

UNIVERSITY COLLEGE LONDON

University of London

EXAMINATION FOR INTERNAL STUDENTS

For The Following Qualifications:--

B.A. M.Sci.

French F1201: French Literature in Contexts

COURSE CODE : FREN1201

UNIT VALUE : 0.50

DATE : 11-MAY-05

TIME : 14.30

TIME ALLOWED : 2 Hours

FRENCH LITERATURE IN CONTEXTS

Answer TWO questions, ONE from each section. ONLY one of your answers may be a commentary.

You may answer in French or in English, but no special credit will be given for writing in French rather than in English.

DO NOT BASE BOTH ANSWERS IN THIS PAPER, OR AN ANSWER IN THIS PAPER AND ONE IN ANOTHER PAPER, ON THE SAME TEXT OR ON SUBSTANTIALLY THE SAME MATERIAL.

SECTION A

PLEASE USE A SEPARATE ANSWER BOOK FOR EACH QUESTION.

1. EITHER

a) 'The endings of Marie's *Lais* do not represent reward or punishment for the characters' behaviour, but reflect instead a tragic view of a world in which the good suffer disproportionate consequences for a single mistake.' Discuss.

OR

b) Write a literary commentary on the following passage from a *Lai* of Marie de France:

	Quand des lais faire m'entremets, Ne voil ublier <i>Bisclavret</i> ; <i>Bisclavret</i> ad nun en bretan, <i>Garwaf</i> l'apelent li Norman.		
5	Jadis le poeit hum oïr E sovent suleit avenir Humes plusurs garval devindrent E as boscages meisun tindrent. Garvalf, ceo est beste salvage ;		25
10	Tan cum il est en cele rage, Hummes devure, grant mal fait, Es granz forest converse e vait. Cest afere les ore ester ; Del <i>Bisclavret</i> vus voil conter.		30
15	En Bretagne maneit un ber ; Merveille l'ai oï loër : Beaus chevaliers e bons esteit E noblement se cunteneit. De sun seinur esteit privez		35
20	E de tuz ses veisins amez. Femme ot espuse mut vailant E ki mut feseit beu semblant.		40
		Il amot li e ele lui, Mes d'une chose ert grant ennui, Que en la semeine le perdeit Treis jors entiers, que el ne saveit U deveneit ne u alout, Ne nul des soens nïent n'en sout. Une feiz esteit repeirez A sa meisun, joius e liez ; Demandé li ad e enquis: « Sire, fait el, beau duz amis, Une chose vus demandasse Mut volentiers, si jeo osasse, Mes jeo criem tant vostre curut Que nule rien tant ne redut. » Quant il l'oï, si l'acola, Vers lui la traist, si la beisa. « Dame, fait il, car demandez ! Ja cele chose ne querrez, Si jo la sai, ne la vus die. »	
		Marie de France, <i>Lais</i>	

TURN OVER

PLEASE A SEPARATE ANSWER BOOK FOR EACH QUESTION.

2. EITHER

a) 'Ces nations me semblent donq ainsi barbares, pour avoir receu fort peu de façon de l'esprit humain, et estre encore fort voisines de leur naifveté originelle.' Discuss Montaigne's chapter 'Des cannibales' in the light of this quotation.

OR

b) Write a literary commentary on the following passage from Montaigne's chapter 'Des cannibales' (*Essais*, I, 31):

5 Nous les pouvons donq bien appeller barbares, eu esgard aux regles de la raison, mais non pas eu esgard à nous, qui les surpassons en toute sorte de barbarie. Leur guerre est toute noble et genereuse, et a autant d'excuse et de beauté que cette maladie humaine en peut recevoir: elle n'a autre fondement parmy eux que la seule jalousie de la vertu. Ils ne sont pas en debat de la conquete de nouvelles terres, car ils jouyssent encore de cette uberté [*abundance*] naturelle qui les fournit sans travail et sans peine de toutes choses necessaires, en telle abondance qu'ils n'ont que faire d'agrandir leurs limites. Ils sont 10 encore en cet heureux point, de ne desirer qu'au tant que leurs necessitez naturelles leur ordonnent: tout ce qui est au delà, est superflu pour eux. Ils s'entr'appellent generalement, ceux de mesme aage, freres ; enfans, ceux qui sont au dessous ; et les vieillards sont peres à tous les autres.

CONTINUED

PLEASE USE A SEPARATE ANSWER BOOK FOR EACH QUESTION.

3. EITHER

a) 'The audience's sense that the tragic heroine in *Phèdre* is victim of an implacably hostile fate owes as much to the timing of events and discoveries within the play as it does to the anger of Venus.' Discuss.

OR

b) Write a literary commentary on the following passage from Racine's *Phèdre*:

PHÈDRE

Ah ! que l'on porte ailleurs les honneurs qu'on m'envoie.
Importune, peux-tu souhaiter qu'on me voie ?
De quoi viens-tu flatter mon esprit désolé ?
Cache-moi bien plutôt, je n'ai que trop parlé.
5 Mes fureurs au dehors ont osé se répandre.
J'ai dit ce que jamais on ne devait entendre.
Ciel ! Comme il m'écoutait ! Par combien de détours
L'insensible a longtemps éludé mes discours !
Comme il ne respirait qu'une retraite prompte !
10 Et combien sa rougeur a redoublé ma honte !
Pourquoi détournais-tu mon funeste dessein ?
Hélas ! Quand son épée allait chercher mon sein,
A-t-il pâli pour moi ? Me l'a-t-il arrachée ?
Il suffit que ma main l'ait une fois touchée,
15 Je l'ai rendue horrible à ses yeux inhumains.
Et ce fer malheureux profanerait ses mains.

CENONE

Ainsi, dans vos malheurs ne songeant qu'à vous plaindre,
Vous nourrissez un feu, qu'il vous faudrait éteindre.
Ne vaudrait-il pas mieux, digne sang de Minos,
20 Dans de plus nobles soins chercher votre repos,
Contre un ingrat qui plaît recourir à la fuite,
Régner, et de l'État embrasser la conduite ?

PHÈDRE

Moi régner ! Moi ranger un État sous ma loi !
Quand ma faible raison ne règne plus sur moi,
25 Lorsque j'ai de mes sens abandonné l'empire,
Quand sous un joug honteux à peine je respire,
Quand je me meurs.

Act III, Scène I

TURN OVER

SECTION B

PLEASE USE A SEPARATE ANSWER BOOK FOR EACH QUESTION.

4. EITHER

a) Discuss Diderot's use of science in *Sur les Femmes*.

OR

b) Write a literary commentary on the following passage from Diderot's *Sur les Femmes*.

J'aime Thomas. Je respecte la fierté de son âme et la noblesse de son caractère. C'est un homme de beaucoup d'esprit, c'est un homme de bien : ce n'est donc pas un homme ordinaire. A en juger par sa dissertation sur les
5 femmes, il n'a pas assez éprouvé une passion que je prise davantage pour les peines dont elle nous console que pour les plaisirs qu'elle nous donne. Il a beaucoup pensé, mais il n'a pas assez senti ; sa tête s'est tourmentée, mais son cœur est demeuré tranquille. J'aurais écrit avec moins d'impartialité et
10 de sagesse, mais je me serais occupé avec plus d'intérêt et de chaleur du seul être de la nature qui nous rend sentiment pour sentiment et qui soit heureux du bonheur qu'il nous fait. Cinq ou six pages de verve répandues dans son ouvrage auraient rompu la continuité de ses observations délicates, et en
15 auraient fait un ouvrage charmant. Mais il a voulu que son livre ne fût d'aucun sexe, et il n'y a malheureusement que trop bien réussi ; c'est un hermaphrodite qui n'a ni le nerf de l'homme ni la mollesse de la femme. Cependant peu de nos écrivains du jour auraient été capables d'un travail où l'on
20 remarque de l'érudition, de la raison, de la finesse, du style, de l'harmonie, mais pas assez de variété, de cette souplesse propre à se prêter à l'infinie diversité d'un être extrême dans sa force et dans sa faiblesse, que la vue d'une souris ou d'une araignée fait tomber en syncope, et qui sait quelquefois braver
25 les plus grandes terreurs de la vie.

CONTINUED

PLEASE USE A SEPARATE ANSWER BOOK FOR EACH QUESTION.

5. EITHER

a) Comment on the poetic techniques you have encountered in TWO or MORE poems from the dossier, saying what, in your view, their effects are. You may, if you wish, refer to other French poems of the nineteenth century you have read.

OR

b) Write a literary commentary on the following prose poem by Rimbaud:

Métropolitain

5 Du détroit d'indigo aux mers d'Ossian, sur le sable rose et orange qu'a lavé le ciel vineux, viennent de monter et de se croiser des boulevards de cristal habités incontinent par de jeunes familles pauvres qui s'alimentent chez les fruitiers. Rien de riche. – La ville. Du désert de bitume fuient droit, en dérouté avec les nappes de brumes échelonnées en bandes affreuses au ciel qui se recourbe, se recule et descend formé de la plus sinistre fumée noire que puisse faire l'Océan en deuil, les casques, les roues, les barques, les croupes. – La bataille.

10 Lève la tête : ce pont de bois, arqué ; ces derniers potagers ; ces masques enluminés sous la lanterne fouettée par la nuit froide ; l'ondine niaise à la robe bruyante, au bas de la rivière ; ces crânes lumineux dans les plants de pois, – et les autres fantasmagories. – La campagne.

15 Ces routes bordées de grilles et de murs, contenant à peine leurs bosquets, et les atroces fleurs qu'on appellerait cœurs et sœurs, damas damnant de langueur, – possessions de féeriques aristocraties ultra-rhénales, Japonaises, Guaranies, propres encore à recevoir la musique des anciens, – et il y a des auberges qui, pour toujours, n'ouvrent déjà plus ; – il y a des princesses, et, si tu n'es pas trop accablé, l'étude des astres. – Le ciel.

20 Le matin où, avec Elle, vous vous débattîtes parmi ces éclats de neige, ces lèvres vertes, ces glaces, ces drapeaux noirs et ces rayons bleus, et ces parfums pourpres du soleil des pôles. – Ta force.

END OF PAPER